

SCRED WITH ATTITUDE

# 30 MCA

LONG TENTS, ESSENTIALS



Par Karim Madani/Photos Olivier Gachen

**K**oma sort enfin son premier album. L'homme était cependant loin d'être plongé dans un coma éthérique. Koma le franc tireur, l'exécuteur des basses oeuvres de la Scred connexion, est affilié au cartel du rap barbézien. Il avait largué sur la place un E.P. dont pas mal de cri-

niques, c'est une pré-expérience d'album. Ça m'a apporté de la pratique, j'ai vendu les vinyles, pris la température : qui trouvait que Koma avait quelque chose d'intéressant à dire? Qui trouvait que Koma n'avait rien à dire? J'ai pris des contacts lors des concerts. Pendant les concerts les mecs viennent te voir et tu peux leur donner un matériau à écouter. Je

monde musical, ça peut sembler paradoxal de pas vouloir aller en soirée, mais j'évite de fréquenter les boîtes parisiennes, par contre, quand je bouge dans le reste de la France, en province, pour les concerts, je rencontre plein de gens, je discute avec plein de monde. Après le show, quand je suis dans les loges, les gens viennent et on tchatte."

Gynéco. Mais aucun reubeu ou renoi qui a réussi de façon éclatante. Mais bon, quand même, Canal + a donné le ton avec Jamel."

## **Barbès / Brooklyn**

Tu parles souvent de Barbès dans tes textes. Ce quartier représente quoi à tes yeux?

# **ME LE PREMIER LIEUTENANT DE FABE, KOMA PREND CETTE FOIS DÉFINITIVEMENT SON ENVOL EN SOLO, AVEC UN PREMIER ALBUM EXIGEANT. ET TOUTE LA SCRED CONNEXION POUR RENFORCER SES ARRIÈRES.**

tiques avaient loués les qualités évidentes. Qui n'a jamais entendu le morceau "C'est une époque de fou", qui tournait en boucle sur les radios? Koma y dessinait sa "touch" : des lyrics sincères et authentiques sur les tragiques tribulations de jeunes issus des ghettos. Loin de la hype des gimmicks, des automatismes lyriques hérités des States, Koma s'affirmait alors comme un rappeur original. C'est d'ailleurs ce qu'ont pensé ceux qui ont pu apercevoir le sticker de l'album, placardé dans les rames de métro et les rues de Paris intra et extra muros : un stylo plume, une feuille sur laquelle des lyrics sont déposés... Sobriété et retour à l'essence. Après une kyrielle de featuring sur les albums de Fabe, Cut Killer et quelques compilations, Koma amorce son retour. L'album s'intitule "Le réveil" et démontre que Koma ne dormait que d'un œil. A la production on retrouve Cutee B, Cut Killer, DJ Sample de la Face B, Ivan de Double Pact et d'autres encore. Rendez-vous dans l'antre de Koma, à Barbès, pour une interview matinale en forme de rude awakening. Quelles expériences as-tu tirées de ton E.P.?

Koma : "Ce E.P. m'a appris les étapes de fabrication d'un disque : avec le petit livre "Comment on fabrique son disque", j'ai appris les termes tech-

posais mon nom sur la carte du hip-hop français."

D'où t'es venu ce nom de Koma? "Ça vient de l'époque où je délirais dans le tag, j'ai gardé le nom. Au départ tu tagues, tu graphes à quinze... Plein de mecs ont abandonné. Maintenant ces mêmes mecs voient mon nom et savent que je n'ai pas lâché l'affaire. Je n'ai jamais pris ça comme une mode."

## **La discrète attitude**

Ton titre "C'est une époque de fous" a eu un certain impact, les radios l'ont beaucoup joué.

"Il a contribué à me faire reconnaître. Même des mecs qui n'écoutent pas de rap ont apprécié le morceau. Je suis arrivé avec des histoires d'ici, de cités, Fresnes, des histoires françaises de quartier, à une époque où tout le monde se la jouait Redman, flow, crew et Kani! C'était le gros délire américain. Les mecs mettaient des baggies, et j'arrivais avec des trucs de Lacoste. Après tout le monde a adopté ce style. Le seul morceau de cette lignée, un morceau qui parle de la réalité des cités françaises, c'était "L'aimant" d'Akhénaton. Je suis un grand déçu du hip-hop... et des mecs qui se la racontent. Moi je ne le ferais jamais. Moi j'ai la discrète attitude : je ne fréquente plus les soirées, ça ne m'intéresse plus. J'évolue dans un

Quels éléments composent la Scred Connexion aujourd'hui?

"Mokless, qui a posé sur l'album, Haroun, moi, Fabe, Morad aussi présent sur l'album, Azzedine et Butch pour le merchandising et le graphisme."

L'escouade de producteurs que tu as convoqués pour ton album t'assure un maximum de diversité.

"Il y a les connus : Cutee B, Cut, mais aussi des moins connus, Rody, Ismael le frère de Rocé, Mokless qui a produit "J'oublierai pas", Skrosee qui a fait "Depuis la nuit des temps". Je connais ces gars depuis longtemps. J'ai essayé de faire plein d'ambiances, c'est un premier essai, faut tester, je ne voulais pas que ça ressemble au beat basse-violon. Je voulais de la mélodie."

Le premier track de l'album, "Et si chacun", évoque une France pas vraiment douce!

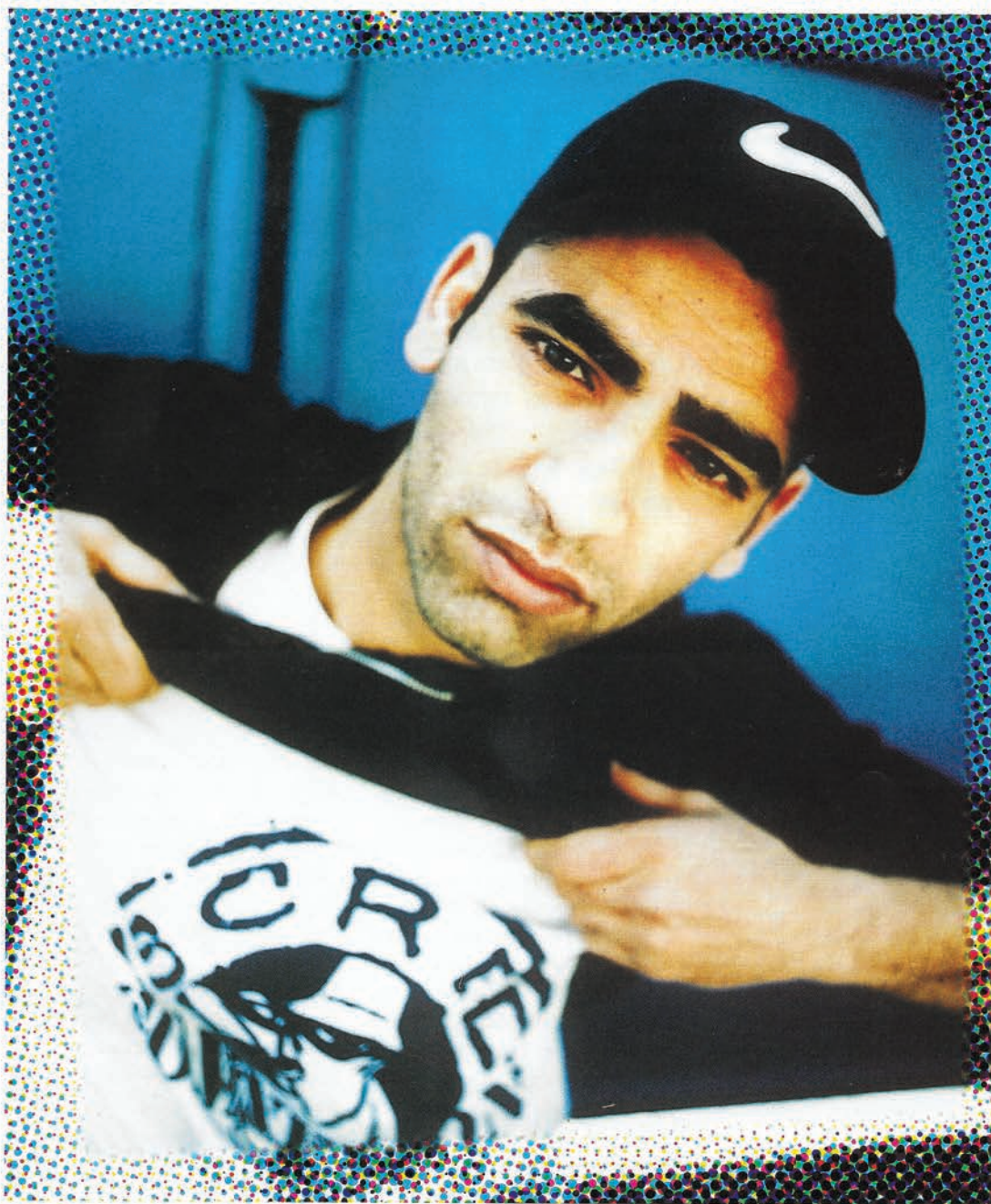
"Ce pays a un lourd passé criminel, ce pays nous ignore. Quand tu allumes ta télé, dans les pubs, tu ne vois pas d'arabes ni de noirs. On est exclus des boîtes de nuit, du travail, de plein de trucs. Nous qui sommes des gros consommateurs de marques comme Lacoste ou Adidas, nous sommes absents de leurs pubs. Dans les pubs, la famille idéale, c'est papa / maman / bébé blanc genre Kinder. Mais la réalité est autre. Dans les Guignols ils ont mis deux mecs de cité et deux rappeurs : Joey Starr et

"J'y ai grandi, j'y ai perdu des amis, je m'en suis fait des nouveaux. Je dédicace, c'est un quartier influent, connu dans le monde. Ici c'est une base du hip-hop, un délire presque new-yorkais, la musique sort des magasins, il y a une âme, il y a un truc qui se passe ici. Tous les petits d'ici rappent. Dans le rap on entend souvent parler du 18, mais jamais de Barbès. On entend parler de La Chapelle, de Marx Dormoy, La Fourche... J'ai voyagé en France et dans chaque ville je retrouvais le schéma de mon quartier, Barbès. Pendant le ramadan toutes les familles de banlieue venaient s'approvisionner ici. Barbès c'est aussi le berceau du Front De Libération National. Les premières boucheries musulmanes, ça a commencé ici. Mais attention c'est un ghetto camouflé."

L'album a pour titre "Le réveil", mais je suppose que tu as très peu dormi entre 97 et 99?

"J'ai fait des compiles, "Sous le signe du dragon", "Opération freestyle" avec Cut Killer, des featurings sur les albums de Faouzi Tarkani, de Fabe, j'ai trouvé un deal pour l'album, développé la Scred Connexion, digéré les années de galère. Fallait arriver avec un produit plus carré et surtout attendre après personne. Scred, c'est que des mecs de Barbès, on fait ça entre nous."

Le son de ton album est globale-



ment différent de celui de producteurs comme Cut Killer. Y a-t-il une réelle identité Koma?

"Oui, c'est vraiment le son de la Scred Connexion. Maintenant des mecs comme Cut m'ont permis de rencontrer des tas de gens. Si Cut me fait un son, il n'y a pas de problème." L'album est quand même pas mal teinté de pessimisme?

"Il y a des morceaux où je suis plus léger mais... Je n'ai jamais eu le buzz de la presse, ils prenaient les mecs à la mode. Par rapport à ça je

suis un p'tit rancunier, un p'tit nerveux. Certains magazines ne prônent pas l'intégrité, ils mettent en avant des mecs qui se prennent pour de la mafia! Ils disent Fabe/Koma, c'est des moralistes. Putain, si t'aimes pas la morale, t'aimes pas Spiderman, Zorro, Coluche! Je ne me prends pas pour Michael Jackson mais quand je faisais mes tournées en province, des mecs arrivaient et me disaient "Eh, Koma, j'kiffe tes phrases"! Des mecs qui connaissaient parfaitement les lyrics du morceau "C'est une époque

de fous". Ils étaient où les détracteurs, pendant que je taggais les lignes 1 et 2 du métro? Ces gens so-disant dans le hip-hop? Je te parle de certains branchés parisiens qui ont dit "ouais, Fabe et Koma, ils ont pas de flow"! Personnellement j'ai une culture maghrébo-française, je ne dis pas "wack" mais "suceur de bites". Mais je rends à César ce qui appartient à César, ça a commencé la-bas." Nous sommes dans une ère de rappers techniques, qui privilégient souvent le flow par rapport

au contenu des lyrics...

"Oui, mais tu peux avoir un flow et un message."

Comment se manifeste la Scred attitude?

"Je ne pourrais pas dire que je suis le meilleur, je ne peux pas arriver et dire "Eh les gars, je suis numéro 1". Aujourd'hui je dois être meilleur qu'hier. Mon but c'est de progresser."

## La marque du destin

Qu'est que c'est que le concept du réveil?

"J'en ai marre d'être esclave, de la télé (j'ai décroché), des marques (j'en porte encore), j'ai été élevé dans une culture de la marque, esclave du shit (ce n'est pas ce qui me rend le plus service). Les reubeus donnent des millions à Lacoste et Lacoste ne fait rien pour nous. Je définis le réveil par son contraire : dormir, c'est rêver. Je me fais pas d'illusion, nos parents ont bossé toute leur vie. C'est dur à supporter, on voit nos parents mourir à petit feu, ils ont trop respiré la peinture, trop porté de sacs. Il y a moyen de construire des choses, de monter une affaire, il y a de l'argent."

Comment se sont fait les featurings?

"Je croise Kohndo depuis longtemps, je l'apprécie, on s'est rencontrés pendant un concert où il était avec La Cliqua. Je lui dis "Eh Kohndo, je prépare mon album, j'aimerais bien que tu viennes poser" ! Il m'a dit "pas de problème". Rocé je l'ai connu avec le remix de Mehdi "Réalité rap". Je ne suis pas dans le délire "faut vendre". Mon E.P., j'en ai vendu 5000, et sur le LP j'espère doubler voire tripler la mise. Tu ne peux pas bluffer le monde. C'est notre pote le temps. Préparer l'album de Scred Connexion, faire la presse et la radio. Prédire l'avenir n'est pas de mon ressort. Dédicace à des gars de Chambéry, DJ Samir, Hacène, Yannick, Mohammed, Mehdi, Tout Va Bien Posse, et bon courage à Nordine."

